De l'importance des réseaux de médecins

Ces dernières années, les réseaux de médecins ont acquis une importance croissante, qu'ils assument ou non une responsabilité budgétaire. A partir d'une collaboration à l'époque informelle et comportant souvent des chevauchements de compétence, une coopération coordonnée, compétente et concentrée s'est développée en maints endroits. Grâce à des réunions répétées entre intéressés et une mise à l'unisson des procédures de traitement, les démarches à double ont pu être réduites à un minimum.

La plupart des réseaux de médecins couvrent une région plus ou moins grande et se regroupent autour d'un ou plusieurs hôpitaux. Ces réseaux se sont généralement constitués de manière organique et réunissent, idéalement parlant, des médecins omnipraticiens, des médecins agréés, des consultants, des spécialistes et des médecins hospitaliers salariés en une seule et même chaîne de traitement. Il est important que dans cette chaîne, les groupes de médecins se chargent chacun des tâches pour lesquelles ils sont le mieux qualifiés. Ainsi, l'importance de chaque groupe est non seulement reconnue et prise en compte, mais les participants peuvent se soutenir mutuellement et la chaîne de traitement peut être optimisée au profit des patients. Des réunions peuvent être organisées, par exemple par les sociétés de médecins de la région, une à deux fois par année. Une meilleure collaboration entre les médecins référants et les médecins d'hôpitaux en résulte, qui a pour effet d'augmenter la sécurité des patients et d'accélérer les processus administratifs.

Les réseaux comme fondement de l'assistance médicale

Dans nombre de régions en Suisse, le réseau de médecins est devenu un fondement de l'assistance médicale. Pour les patients, il entraîne une amélioration de la prise en charge puisque l'on peut faire appel à tout moment au spécialiste adéquat qui mettra sa compétence et son savoir-faire à disposition. La médecine s'étant de plus en plus spécialisée ces dernières années, il est essentiel qu'un réseau comporte un nombre toujours plus grand de spécialistes disposant de connaissances particulières. Il va de soi que ces médecins spécialistes ne sauraient tous être engagés par un hôpital, ce dernier ne disposant pas forcément du nombre de cas à traiter («case load») nécessaire.

Les directions hospitalières doivent intégrer les réseaux de médecins dans leur planification stratégique

Les gestionnaires d'hôpitaux et les politiques doivent reconnaître que les réseaux de médecins sont la base d'une assistance médicale optimale pour certaines maladies ou pour certaines régions géographiques et qu'il convient donc d'en soutenir la structure, telle qu'elle s'est constituée organiquement.

L'augmentation de la bureaucratie dans les hôpitaux et les cliniques, dans le cadre des règles de la nouvelle gestion publique, a conduit dans bien des cas à des modifications des structures d'organisation. Partant de cette optique, les hôpitaux ont souhaité engager davantage de médecins qui leur soient propres. En général, ceux-ci se révèlent meilleur marché que les médecins agréés et plus faciles à «administrer», de par leur intégration dans le quotidien de la clinique. Le risque existe cependant que les médecins hospitaliers, dès qu'ils sont formés de manière optimale, quittent l'hôpital pour s'établir en tant que spécialistes en pratique libre. Il est néanmoins important que des confrères et consœurs bien formés puissent rester au service de l'hôpital en tant que salariés. Il faudra cependant fournir des efforts pour maintenir l'attrait de ces postes de travail à l'hôpital, et ce notamment parce qu'il faut aujourd'hui beaucoup d'idéalisme pour travailler comme médecin-chef. En effet, la complexité des tâches a fortement augmenté et la charge du travail administratif s'est accrue dans d'énormes proportions, souvent à la limite du supportable, et elle continue à croître. En outre, bien que les possibilités de recettes soient en général restées les mêmes, l'hôpital doit aussi cofinancer de plus en plus souvent les frais du personnel non médical. En vue d'éviter que de bons médecins spécialistes s'en aillent, il faut leur donner la possibilité de cogérer l'«entité» qu'est l'hôpital, c'est-à-dire de participer aux structures de direction de celui-ci.

Perspectives d'avenir

Une meilleure collaboration entre les médecins d'hôpitaux et les médecins libres praticiens permet aussi une organisation plus ciblée et plus efficace des services de garde et d'urgence: assurer en commun une assistance d'urgence à tous niveaux, comme cela se fait déjà dans plusieurs régions de Suisse, offre des perspectives prometteuses et permet notamment de décharger les médecins de premier recours, tout en contribuant à rendre la profession plus attrayante. Toutes ces raisons montrent combien il est important, pour une bonne politique de la santé, de disposer de réseaux de médecins efficaces et d'en prendre soin.

Dr Brigitte Muff,
membre du Comité central de la FMH